



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de GASQUET (Axel), « Avant-propos à l'édition espagnole », *Contes de la Pampa*, UGARTE (Manuel), p. 57-59

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07951-4.p.0057](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07951-4.p.0057)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS À L'ÉDITION ESPAGNOLE<sup>1</sup>

Ces pages modestes, éparpillées dans différents ouvrages et journaux, ont déjà été proposées au public en traduction française sous le titre de *Contes de la Pampa* – chez les Frères Garnier, à Paris [1907] – et en traduction italienne sous le nom de *Racconti della Pampa* – dans la Biblioteca Amena, chez Fratelli Treves, à Milan [1908] – ; mais jusqu'à ce jour, elles n'avaient pas été réunies en castillan dans un seul volume.

Je dois déclarer que de la même façon que je n'ai jamais cru que la langue espagnole puisse connaître dans les Amériques une évolution fondamentalement différente, je ne crois pas non plus que de celle-ci puisse émerger une littérature complètement autonome de celle de l'Espagne, étant donné que nous avons, ici et là-bas – je parle de ceux qui veulent se faire comprendre –, le même vocabulaire, ce qui constitue notre socle commun. Dans cet ordre d'idées, les noyaux intellectuels d'outre Atlantique sont peut-être plus près de la Castille que certaines régions de cette même Péninsule – dans laquelle des langues et des dialectes particuliers favorisent la création d'atmosphères idéologiques différentes.

On ne peut pas nier, cependant, que malgré l'expression commune et les survivances ancestrales, pointent en Amérique des modifications ethniques, des nouveaux paysages et des

---

1 Publié dans Manuel Ugarte, *Cuentos de la Pampa*, Madrid, Espasa-Calpe, 1920, coll. Universal, p. 5-7. Traduit de l'espagnol par Axel Gasquet.

conflits propres à un milieu social différent ; motif, émotion et ambiance fort spécifiques que l'écrivain autochtone est obligé de traduire dans son œuvre.

J'ai toujours jugé pernicieux que notre littérature puisse être le reflet aveugle de celle d'Espagne, parce qu'il n'y aucune raison pour que, habitant dans des milieux si différents, nous fassions la répétition de ce que d'autres font par inspiration directe. Mais il serait encore plus nocif d'abandonner notre orbite naturelle de rotation pour se mettre à la traîne de littératures exotiques, en généralisant, au nom d'universalismes artificieux, la copie infructueuse de la production littéraire étrangère.

À mon sens, il doit exister une modalité américaine et l'on doit logiquement chercher celle-ci dans les Amériques. Les panoramas, sensations et sujets qu'offrent ces territoires, qui sont spécifiques à cette région, suffisent largement pour caractériser un mouvement sans renoncer au renouvellement mondial qui métamorphose tout ; mais sans pour autant sauter la barrière de la langue, sans oublier nos propres origines, sans nous éloigner de ce que nous appellerons – du point de vue éthique – notre système solaire.

J'ai toujours fustigé les efforts faits pour trouver dans le langage capricieux et barbare des faubourgs cosmopolites des Amériques l'expression d'un nationalisme intellectuel qui n'est qu'apparent. Cette entreprise est synonyme d'une incapacité à développer un certain esprit de synthèse. Les faits et les modalités d'autrefois, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain peuvent toucher à éloquence au sein de l'admirable langue espagnole, que nous parsemons parfois de quelque tournure étrangère ou de quelque rude localisme, au nom de la souplesse et de la fantaisie. Tout cela est la preuve de la vitalité de cette langue et contribue à son renouvellement. Mais dans ses fondements et dans sa vertu propre, elle sera

toujours le trait d'union indestructible entre les cent millions d'individus de culture hispanique disséminés dans le monde.

Par ce propos je veux rendre explicite le point de vue qui m'a poussé à écrire ce genre de littérature. Demain, d'autres écrivains appliqueront avec plus de talent ou de fortune ces principes ; mais aucun ne les servira avec plus d'amour envers l'Amérique et d'admiration plus délibérée envers l'Espagne que moi.

Manuel UGARTE